



U.F.R. des Sciences Humaines

Département d'Histoire

LICENCE 3

**- parcours Approche du
Monde Contemporain -**

Les annales des sujets

Session 1 – Avril/Mai 2013

UNIVERSITE de DIJON
Département d'Histoire

Examens – Avril/Mai 2013

UE Fondamentale

LICENCE 3^{ème} année – parcours AMC

SESSION 1 – AVRIL/MAI 2013

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE6 – Fondamentale 1
Relations internationales

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

mercredi 10 avril 2013
14h à 18h
Amphithéâtre GUTENBERG

Responsable du sujet :

M. HAGE Julien

Durée de l'épreuve :

4 heures

Indications :

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

Consigne :

Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.

RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.

SUJET 1 (commentaire de document)

Discours de François Mitterrand au Bundestag, Bonn, 20 janvier 1983.

De fait, après la signature du traité [1963], s'est ouverte une période dans les relations internationales, et notamment dans les relations Est-Ouest, qui a conduit nos deux pays à décider des choix nouveaux : l'indépendance stratégique pour la France, les traités avec les pays de l'Est pour la République fédérale d'Allemagne. Ces choix n'étaient pas antinomiques. Loin de là, mais ils auraient pu comporter, si les responsables de l'époque n'y avaient veillé intelligemment -heureusement-, ils auraient pu comporter des risques pour la coopération franco-allemande. Ils ont au contraire suscité des consultations intensives. Et, dans le respect de chacun, la concertation diplomatique comme la coopération en matière d'armement ont atteint entre nos deux pays une ampleur sans précédent. Vingt années durant, nous avons appris à travailler ensemble, en vue d'une commune sécurité. Pendant ce temps, en dépit de tensions multiples, la paix a régné entre les deux plus grandes puissances et leur dialogue a été presque constant, mais l'équilibre entre elles ne s'est jamais vraiment fixé, chacune dépassant l'autre à son tour et ces derniers temps, cette situation s'est dégradée. Deux exemples suffisent à le rappeler : l'occupation de l'Afghanistan, les événements de Pologne.

De son côté, l'Europe a vu la quantité et le niveau des armements implantés sur son sol ou pointés vers elle s'élever. La supériorité conventionnelle soviétique et l'implantation, déjà ancienne, de missiles nucléaires à moyenne portée avaient entraîné le perfectionnement d'avions américains stationnés en Europe, appelés pour cette raison « systèmes avancés ». L'Union soviétique en a pris argument pour installer de nouveaux missiles mobiles à trois têtes ou « missiles SS 20 », avec 5000 km de portée et une précision accrue. 5000 km de portée, assez pour atteindre l'Europe, pas assez pour atteindre le continent américain. Les pays membres du commandement militaire intégré de l'OTAN, ont alors répondu par ce que l'on appelle communément la « double décision » qui prévoyait d'entamer une négociation sur les armes nucléaires à moyenne portée sur le continent européen, négociation dont dépendra le niveau de déploiement des nouveaux missiles américains à partir de décembre 1983 « fusées Pershing II ». Je rappelle ces faits, vous les connaissez, mais nous nous adressons à nos peuples et il convient de connaître le cheminement de ces actes pour tenter d'approcher les solutions d'aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs, nos peuples haïssent la guerre, ils en ont trop souffert et les autres peuples d'Europe avec eux. Une idée simple gouverne la pensée de la France : il faut que la guerre demeure impossible et que ceux qui y songeraient en soient dissuadés. Notre analyse et notre conviction, celle de la France, sont que l'arme nucléaire, instrument de cette dissuasion, qu'on le souhaite ou qu'on le déplore, demeure la garantie de la paix, dès lors qu'il existe l'équilibre des forces. Seul cet équilibre, au demeurant, peut conduire à de bonnes relations avec les pays de l'Est, nos voisins et partenaires historiques. Il a été la base saine de ce que l'on a appelé la détente. Il vous a permis de mettre en œuvre votre « Ostpolitik ». Il a rendu possible les accords d'Helsinki. Mais le maintien de cet équilibre implique à mes yeux que des régions entières d'Europe ne soient pas dépourvues de parade face à des armes nucléaires spécifiquement dirigées contre elles.

Quiconque ferait le pari sur le « découplage » entre le continent européen et le continent américain mettrait, selon nous, en cause l'équilibre des forces et donc le maintien de la paix. Je pense, et je le dis, que le « découplage » est en soi dangereux, et je souhaite ardemment que les négociations de Genève permettent d'écarter un danger qui pèse singulièrement sur les partenaires européens non détenteurs de l'arme nucléaire. C'est pourquoi la détermination commune des membres de l'Alliance atlantique et leur solidarité doivent être clairement confirmées pour que la négociation aboutisse. Condition nécessaire à la non-installation des armes prévues par la « double décision » de décembre 1979.

Ce que nous voulons d'abord, mais vous aussi, c'est la paix. La paix n'est possible que par la négociation. Il dépend de ceux qui négocient de préparer les chemins de l'harmonie indispensable. Il suffit que l'un des partenaires, quand ils ne sont pas deux, s'y refuse pour que l'accord ne puisse se faire. Il faut donc que demeurent les conditions de l'équilibre nécessaire dans l'assurance, pour les peuples intéressés, qu'ils ne seront pas sous le poids d'une éventuelle domination extérieure. De cette solidarité, la France est, croyez-moi, consciente, lorsqu'elle maintient en République fédérale d'Allemagne une part importante de la première armée française dont elle étudie précisément l'accroissement de la mobilité et de la puissance de feu. Et, à Berlin en particulier, la France confirme qu'elle assume et assumera toutes ses responsabilités. Ainsi concevons-nous la défense de notre territoire et de nos intérêts vitaux, tout en nous affirmant le partenaire loyal de l'Alliance atlantique et l'ami fidèle, connaissant ses obligations, de la République Fédérale d'Allemagne. »

SUJET 2 (dissertation)

Guerre froide et décolonisation (1945-1991).

LICENCE 3^{ème} année – parcours AMC

SESSION 1 – AVRIL/MAI 2013

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE7 – Fondamentale 2
Sciences politiques

Date, horaire et lieu de l'épreuve :

mardi 09 avril 2013
14h à 18h
Amphithéâtre GUTENBERG

Responsable du sujet :

Mme GOUJON Alexandra

Durée de l'épreuve :

4 heures

Indications :

Le sujet comporte 2 pages recto verso et numérotées de 1/2 à 2/2.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

Consigne :

Le candidat traitera, au choix, l'un des 2 sujets suivants sur la copie d'examen.

RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.

SUJET 1 (dissertation)

L'évolution de la démocratie représentative

SUJET 2 (dissertation)

La démocratie est-elle un attribut de l'Occident ?

LICENCE 3^{ème} année – parcours AMC
SESSION 1 – AVRIL/MAI 2013

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE8 – Fondamentale 3
Sociologie des médias

Date, horaire et lieu de
l'épreuve :

mardi 30 avril 2013
8h à 12h
Amphithéâtre BACHELARD

Responsables du sujet :

MM. CARITEY Benoît &
JARRIGE François

Durée de l'épreuve :

4 heures

Indications :

Le sujet comporte 2 pages recto verso et
numérotées de 1/2 à 2/2.

Consigne :

**Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants
sur la copie d'examen.**

***RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique
est strictement interdit.***

SUJET 1

Transformations du paysage médiatique et usages sociaux des médias depuis les années quatre-vingt.

SUJET 2

En quoi la « révolution numérique » s'apparente-t-elle aux « révolutions médiatiques » antérieures ?

UNIVERSITE de DIJON
Département d'Histoire

Examens – Avril/Mai 2013

UE Méthodologie

Langues vivantes :

- allemand**
- anglais**
- espagnol**

(cf. sujets de L3 Classique)

LICENCE 3^{ème} année – parcours AMC

SESSION 1 – AVRIL/MAI 2013

Intitulé de l'épreuve écrite :

UE9 – Méthodologie
Civilisation anglo-saxonne

Date, horaire et lieu de
l'épreuve :

vendredi 03 mai 2013
9h à 11h
Salle modulable – partie 1

Responsable du sujet :

Mme MORISSON Valérie

Durée de l'épreuve :

2 heures

Indications :

Le sujet comporte 4 pages recto verso agrafées
et numérotées de 1/4 à 4/4.

Assurez-vous que cet exemplaire est complet.

Consigne :

Le candidat traitera le sujet suivant sur la copie d'examen.

RAPPEL : L'usage de tout document et tout matériel électronique est strictement interdit.

SUJET

Rocking against Thatcher

By Chris Heard BBC News Online

The Thatcher years, which began 25 years ago, were a prolific period for protest music recorded by UK rock acts. What made it such a fertile time to rage against the machine?

"It's enough to make you stop believing when tears come fast and furious in a Town Called Malice". So sang Paul Weller in The Jam's number one hit of February 1982, an elegy to humdrum everyday existence and broken dreams which barely disguised his fury about the state of Britain. A powerful expression of disenchantment, it seemed to sum up the anti-government stance of a raft of British music acts during Mrs Thatcher's early years in Downing Street. Issues such as high unemployment, the Falklands war, inner city racial tensions and the miners' strike provided the inspiration for a class of politically-motivated artists to vent their anger. Mrs Thatcher came to power during an especially creative period for UK music in the early aftermath of the punk rock movement which had experienced its first stirrings three years earlier.

Set against a backdrop of a three-day week and the winter of discontent, homegrown protest music began to flourish like never before, giving a voice to a young disenfranchised audience.

Among its earliest proponents were The Clash, whose debut album bristled with songs of urban blight and racial disharmony. Other punk bands joined this rallying cry of the dispossessed - among them, Sham 69, Chelsea, and the Angelic Upstarts - who would go on to chart the steeply rising numbers of the nation's unemployed with their 1982 album Two Million Voices. Politically-motivated groups such as the Tom Robinson Band, The Jam and Belfast's Stiff Little Fingers tapped into a mood of repressed anger, releasing records that would define the electrically-charged atmosphere at the end of the 1970s. Meanwhile, the nascent Rock Against Racism movement was enjoying growing support, culminating in the Carnival against the Nazis in April 1978 when 100,000 people marched through London for a concert in Hackney.

As the Conservative Party's grip on power tightened, their opponents in the post-punk community began sharpening their pens. Elvis Costello wrote Shipbuilding, a blistering condemnation of the Falklands conflict and brutal swipe at government policy, ending with the line: "Diving for dear life... when we could be diving for pearls". The Specials' Jerry Dammers came up with Ghost Town, a mournful state-of-the-nation rant based on his depressing experiences of touring the UK with his racially mixed band. It reached number one in the summer of 1981 - at the same time as racial tensions exploded in inner cities around the UK, spearheaded by rioting in Brixton and Toxteth. "Ghost Town captured the political mood," said Alexis Petridis, rock critic for The Guardian. "It's absolutely remarkable the amount of rioting that erupted just around the time it was number one." Mr Petridis said the early Thatcher years had been a productive time for protest singers at least in part because of her strength of personality. "If you are going to make political music you need to have something to react against, and there was plenty to react against. Britain was turning from around in a really dramatic way from the liberal, post-war consensus. Thatcher was far right enough that the National Front vote collapsed. She was a very easy figure to demonise." But he said the political activism of the era ultimately did nothing to change the status quo.

Paul Weller went on to become a founding member of Red Wedge, the group of artists who sought in vain to get Labour into power in the mid-1980s. Throughout the era there was no high-profile pro-Tory lobby active in the musical community, although Weller had once reportedly said he was voting Conservative, while Gary Numan publicly endorsed the party. But Daily Telegraph rock critic David Cheal said "working class boys made good", such as Weller, were "archetypal Thatcherite success stories" - whatever political views they may have held. Many of the anti-Thatcher records were released on independent labels - arguably themselves models of Thatcherite entrepreneurial flair. Mr Cheal says this is evidence of "double think" going on at the time. Could a similar wave of anti-government feeling ever stir the music scene again? Mr Petridis is unsure. "People are pretty much contented with their lives now," he said. "I think you need another cartoon villain figure to attack. Blair is a more difficult figure to demonise."

1. Vocabulary

Find the English words in the text for the words hereafter. The list follows the order of the text.

Morne, banal
Position
Laisser libre cours à
La suite de
Les débuts de
Représentant
Déchéance
Puiser dans, s'inspirer de.....
Refoulé
Une emprise
Aiguiser leurs plumes
Acerbe
Coup porté contre
Pessimiste, noir
Délire, harrangue
Émeute
Force
S'effondrer
Adhérer, suivre
Agiter

2. Explain the passages underlined in the text:

- If you are going to make political music you need to have something to react against, and there was plenty to react against.
- Many of the anti-Thatcher records were released on independent labels - arguably themselves models of Thatcherite entrepreneurial flair. Mr Cheal says this is evidence of "double think" going on at the time.

3. Grammaire: traduisez les phrases suivantes:

- Les chanteurs ont toujours défendu les plus démunis.
- Depuis le départ de Thatcher, les groupes rock anglais produisent une musique plus consensuelle.
- Cela fait des années qu'on n'a pas entendu un chanteur critiquer un politicien ouvertement.

d) Lorsque les Clash ont sorti leur premier album, des groupes punks avaient déjà inventé une nouvelle musique.

e) C'était la première fois que les groupes de rocks anglais, dont quelques uns seulement ont marqué le rock américain, organisaient de si grands concerts.

4. Essay: In the sequel to the text one may read the following lines:

“Did the protest songs of the Thatcher era have any effect? Or were they doomed to failure? Can protest music ever inspire people? BBC News Online users sent in their views - the following comments reflect the balance of the opinions we received. The fact remains that Margaret Thatcher was elected as Prime Minister in 3 consecutive elections. Why all the complaints? It's very easy for musicians to shout insults from their ivory towers, provided it doesn't negatively affect record sales.

Slick, Harpenden, England

I do so love this rewriting of history. Most of the bands you mentioned were started out in the mid to late 70's, and their dissatisfaction with Britain was rooted in the Wilson/Callaghan Labour governments, pre Thatcher. Yet it seems to be fashionable to pretend that their songwriting was inspired by the perceived injustices heaped upon the UK by the post '79 Tory government. If find it highly unlikely that Paul Weller wrote such songs as 'Down in the Tube Station at Midnight' in mid '78 as a prediction of what might happen if the Tories got into power a year later. Its still a great song but lets not pretend it (and many others like it) was protesting about something it clearly wasn't, and admit that a large number of late 70s 'protest' songs were not anti Thatcher, whatever some people would like us to think with the benefit of hindsight.

jeff, Macon, GA, USA

The fact is that many recording artists were enormously successful during the Thatcher years. The bands listed above did owe their success to Margaret Thatcher's policies as restrictions on enterprise were lifted and taxes cut, thus giving people more money to go out and buy those albums.

Ed Manning, Coventry, UK

Thatcher was such an easy target, most of my friends growing up in the eighties thought she was thoroughly mad. There were protest singers, but it was more that mainstream bands dealt with real issues, and still made it into the charts. Blair's Britain is bland and boring, and really Blair's secret or success is that he too is boring. Margaret may have been mad, I may have said "Rejoice Rejoice" when we finally got her out of power, but to give her credit in this "funny old world" she at least provided a target, something Blair is too bland to do ».

Given Thatcher's personality and the national and international context, were English people at the time angry against Thatcher or opposed to her policy? What can account for the fierceness (virulence) of anti-Thatcher opposition? Were her three-terms a period of particularly violent opposition? Why?

20 lines

UE Ouverture

*(cf. les sujets de L3-Histoire ou
L3-Sociologie, parcours
Classique)*